



HAL
open science

Eléments de réflexion sur la question du contrôle des ressources dans les sociétés de chasseurs cueilleurs de la préhistoire récente.

Anne Bridault

► **To cite this version:**

Anne Bridault. Eléments de réflexion sur la question du contrôle des ressources dans les sociétés de chasseurs cueilleurs de la préhistoire récente.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.21-24. hal-02100980

HAL Id: hal-02100980

<https://hal.science/hal-02100980>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éléments de réflexion sur la question du contrôle des ressources dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs de la préhistoire récente

Anne Bridault (UMR ArScAn – Archéologie environnementale)

Invitée à venir présenter, dans le cadre de ce séminaire, le point de vue d'une préhistorienne travaillant sur l'exploitation des ressources animales, il m'est apparu important de commencer par souligner le fait que l'expression « contrôle des ressources » est peu utilisée pour les sociétés « pré-néolithiques », celle de « gestion » étant en revanche plus répandue, voire préférée. Pourquoi ? Le terme gestion est certes plus neutre car il ne présume pas des objectifs. L'idée d'organisation y est implicite et par-là même celle de prises de décision, au moins individuelles, voire au niveau du groupe, supposant alors une volonté ou un objectif communs. Le terme contrôle, quant à lui, contient l'idée de maîtrise, de domination et donc de pouvoir sur les choses ou les êtres. L'expression « contrôle des ressources » serait-elle de fait réservée à des sociétés définies par des formes de complexité caractérisée au niveau de l'organisation sociale, économique et politique ? Les sociétés pré-néolithiques, en particulier celles de la fin du Paléolithique supérieur et du Mésolithique, en raison de nombreux aspects de leur mode vie, ont été comparées aux sociétés de chasse-collecte actuelles et sub-actuelles. Or la conception de ces dernières s'est considérablement transformée : d'abord comme un stade de l'histoire humaine inclus dans une perspective évolutionniste, puis comme un type d'organisation sociale caractérisée par le modèle de la bande nomade (cf. *infra*, tabl. 1), relayé par celui des sociétés chasseurs-cueilleurs complexes (King, 1978 ; Koyama & Thomas 1981 ; Price & Brown 1985 ; cf. *infra*, tabl. 2) pour aboutir à une conception aujourd'hui très multiforme (Lee & Daly, 1999a). Les interprétations des sociétés préhistoriques en référence à ces modèles ont été discutées par plusieurs auteurs (ex. Hayden 1981 ; Testard 1982 ; Rowley-Conw 1986 ; Gamble 1999 ; Lee & Daly 1999b). C'est sur l'analyse de Gamble (*ibid.*) que je m'appuierai pour examiner deux des principales définitions des sociétés de chasse-collecte, afin d'évaluer dans quelle mesure la notion de contrôle des ressources est ici pertinente et dans quelle mesure il est possible de l'aborder dans l'analyse des sociétés préhistoriques.

Bandes nomades et sociétés complexes : deux définitions des sociétés de chasse-collecte

Lors du colloque « Man the Hunter », Lee et De Vore (1968) proposent, sur la base d'observations de terrain, une définition de l'organisation sociale de la plupart des groupes de chasseurs-cueilleurs, dans laquelle l'unité de base est la bande (tabl. 1), c'est-à-dire un petit groupe nomade de 15 à 50 individus liés par des relations de parenté (Lee & Daly 1999b). La flexibilité et la fluidité de leur composition est alors posée comme une caractéristique saillante de leur organisation sociale. Cette définition rompt avec celle de Service (1966 : 71), selon laquelle les bandes sont territoriales et suivent un mode de résidence virilocale. De façon générale, la notion de territoire reste assez vague et renvoie à une zone plus ou moins délimitée exploitée régulièrement au long de l'année par chaque groupe.

Tableau 1 : Définition des sociétés de chasseurs-cueilleurs selon le modèle de « la bande » nomade (années '60)

<u>L. H. Morgan</u> (1877)	Sauvagerie -> barbarie -> civilisation
<u>G. Childe</u> (1954)	Sociétés primitives -> sociétés barbares -> révolution urbaine civilisation
<u>E.R. Service</u> (1966, 1971)	Bands-> Tribes -> Chiefs -> States Band = Système patrilocal fermé - possession de la terre- exogamie en dehors du groupe local
<u>R. Lee & I. De Vore</u> (1968) " <i>Nomadic style model</i> "	<ul style="list-style-type: none">- Systèmes sociaux ouverts avec des territoires en partie partagés et qui se recourent- petits groupes (15-50 individus) ou « bandes »- organisation en camps de base- Nécessité première de mobilité restreint de fait les possessions personnelles- sociétés « égalitaires »- fluidité des groupes, par scission, segmentation... cf. résolution des conflits- Environnement considéré comme une réserve de ressources => surplus raresCf. <i>Sahlins</i> (1972) – <i>volonté de ne pas produire de surplus</i> –- Division sexuelle des tâches- Coopération entre bandes dans la chasse- Partage des ressources- Réseaux d'alliances et de partenariat pour parer à des situations de pénurie de ressources- Rarement de droits exclusifs sur les ressources

Parallèlement Sahlins (1968, 1972) s'attache à définir la logique économique qui prévaut dans les sociétés de chasse-collecte. Il montre que celle-ci est orientée vers la satisfaction des besoins minimaux de la famille, ce qui est facilement réalisable. Ces économies « primitives » ne sont pas systématiquement orientées vers la production d'un surplus, ainsi lorsque les besoins sont satisfaits, le travail stoppe jusqu'à ce que les biens vivriers soient épuisés. Il montre également que la part du temps consacré à l'acquisition de la subsistance n'est pas aussi importante qu'on le supposait, la part significative de temps libre est largement consacrée aux relations sociales. C'est en ce sens que ces sociétés connaissent un état d'abondance (*affluent society*), dans un niveau de vie minimum et non de pauvreté.

De cette première définition, il ressort que la mobilité, le partage, la coopération entre bandes, le partenariat et l'absence de production de surplus sont autant de facteurs susceptibles de limiter l'appropriation personnelle de ressources ou l'usage social de biens alimentaires, voire le contrôle d'un territoire.

Cependant, sur la base de données d'observations tirées d'autres contextes, en particulier des peuples de la côte nord-ouest américaine, une conception alternative émerge dans les années 1980, celle de chasseurs-cueilleurs complexes. Ainsi que le souligne Gamble (1999 : 25-26), la complexité définie par Price & Brown (1985) comme « which is composed of many interrelated parts » est devenue un facteur social majeur à partir du début du Paléolithique supérieur européen (soit vers 35000 ans), synonyme de révolution sociale. Les critères généralement retenus pour caractériser cette complexité sont d'abord :

- une exploitation intensive de ressources abondantes et prédictibles impliquant l'utilisation d'outillages spécialisés, d'équipement spécifiques et de technologies investies,
- des stratégies spécifiques (ex. *logistical strategy* au sens de Binford 1980) et une mobilité réduite des groupes,
- des densités de population significativement plus élevées.

Ces mêmes caractéristiques sont autant de facteurs favorisant l'émergence d'une compétition pour l'accès à un statut individuel pouvant s'accompagner d'une différenciation socio-économique. Cette complexité est susceptible de s'exprimer également dans la culture matérielle au niveau des sites, du mobilier funéraire ou de l'art (tabl. 2).

Tableau 2 : Définition des chasseurs-cueilleurs complexes (années '80)

<p>Indicateurs de la complexité</p> <ul style="list-style-type: none">- Exploitation intensive des ressources (éventuellement stockage),- Technologie investie ou spécialisée,- Mobilité réduite,- Taille maximale des sites avec forte circulation des artefacts et variabilité des sites (cf. organisation logistique),- Territorialité (ex. sites cérémoniels permanents, zones stylistiques),- Différenciation de statut individuel (ex. mobilier funéraire),- Biens de prestige (sens différents selon les auteurs) : outils élaborés, coquillages, parures en ossements, métal, sculpture, certains bateaux, vêtements spéciaux, pipes, 1^{ères} céramiques, 1^{ers} animaux ou végétaux domestiques (gourde, piment en Més-Amérique).
<p>Facteurs favorisant la complexité</p> <ul style="list-style-type: none">- L'abondance des ressources ou de ressources saisonnières, regroupées, peu sujettes aux fluctuations et /ou prédictibles,- Réduction de la mobilité des groupes,- Augmentation des densités population.

Aujourd'hui l'accent est mis sur la grande variété des modes d'exploitation des ressources chez les chasseurs-cueilleurs (Lee & Daly 1999a), y compris sur des pratiques qui me paraissent représenter des formes de contrôle des ressources. On peut citer l'existence de manipulations intentionnelles visant à modifier leur habitat en favorisant par exemple la croissance des plantes sauvages (comme le repiquage des saules par les indiens Shoshone de Californie, ligneux utilisé dans la fabrication des paniers). On peut aussi souligner l'existence de formes hybrides d'exploitation qui prêtent à débat, tenant à la fois de la collecte systématique et de l'horticulture. Certains auteurs ont parlé « d'agroforestry » (D. Posey 1983), d'autres de « domiculture » (Chase 1989 ; Yen 1989) pour nommer la manipulation, non d'une espèce en particulier, mais d'un environnement à travers une série de pratiques et d'activités intentionnelles comme non-intentionnelles, parfois pendant des générations.

En guise de conclusion...

Dans la perspective d'une application archéologique, il faut souligner la difficulté qu'il y a à démêler facteur de complexité et critère de complexité. Si l'on prend l'exemple des modalités d'exploitation des ressources qui peuvent être indicatrices de complexité sociale, la première étape pourrait consister à caractériser les stratégies développées par les groupes relativement aux objectifs poursuivis, puis tenter d'évaluer si elles sont liées et en quoi, à des stratégies de pouvoir ou de compétition. La démarche que j'ai adoptée vise à discuter en quoi les sociétés évoluent et tirent parti d'une situation d'abondance des ressources et à montrer en quoi il y a intensification ou exploitation intensive des ressources (Bridault 1993, 1994, 1998). Dans ce cas la question de la production de surplus est à envisager : l'idéal serait de pouvoir préciser s'ils sont produits à certains moments de l'année, s'ils sont destinés à parer aux risques de soudure saisonniers, et à compenser ainsi des discontinuités d'approvisionnement, dans l'objectif de garantir ainsi la reproduction d'un type de système de subsistance. Ces surplus sont-ils encore destinés à être redistribués (et sous quelle forme ?) dans le but principal d'entretenir des réseaux de relations sociales, les donateurs s'assurant une sécurité pour l'avenir et d'un prestige social et politique dans le présent ?

S'il y a donc des conditions tant écologiques que sociales favorisant des formes de contrôle des ressources, il apparaît qu'il existe aussi des facteurs limitant ce contrôle : par exemple, il existe une part non contrôlable des fluctuations stochastiques des ressources générant des risques ou des situations de crises face auxquels des réponses sociales comme le partage, les relations d'alliance ou de partenariats ou encore des formes de coopération peuvent agir en retour comme un frein à l'émergence du contrôle des ressources. Autrement dit, la primauté de la coopération interindividuelle ou inter groupe, particulièrement essentielle dans les sociétés de chasse-collecte, pourrait être un facteur limitant l'émergence de stratégies de pouvoir. C'est peut-être par cette dialectique entre lignes de force antagonistes que s'exprime au mieux la spécificité des systèmes de chasse-collecte.

Éléments bibliographiques

- Binford L. R. 1980. Willow smoke and dog's tails : hunter-gatherer settlement systems and archaeological site formation, *American Antiquity* 45, p. 4-20.
- Bridault A. 1993. *Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques du Nord et de l'Est de la France*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris X-Nanterre, 723 p. 3 vol.
- Bridault A. 1994. Les économies de chasse épipaléolithiques et mésolithiques du Nord et de l'Est de la France : nouvelles analyses, *Anthropozoologica*, 19, p. 55-67.
- Bridault A. 1998. Broadening and diversification of hunted resources, from the Late Palaeolithic to the Late Mesolithic, in the North and East of France and the bordering areas, *Anthropozoologica*, 25-26, Proceedings of the 7th international Conference for Archaeozoology, ICAZ, Constance, sept. 1994, p. 295-308.
- Chase A.K. 1989. Domestication and domiculture in northern Australia : a social perspective. In : D. Harris & G. Hillman, *Foraging and Farming : the evolution of plant domestication*, London : Unwin Hyman (one world Archaeology).
- Childe G. 1954. *What happened in history*, p. 42-54? London : Penguin Book.
- Gamble E C. 1999. *The Palaeolithic societies of Europe*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hayden N.B. 1981. Subsistence and ecological adaptations of modern hunter-gatherers. In : R. S. O. Harding & G. Teleki (éds.), *Omnivorous primates : gathering and hunting in human evolution* p. 344-421, New York : Columbia University Press.
- King T. F. 1978. Don't that beat the band ? Non egalitarian political organisation in prehistoric central California. In : C.L. Redman, M.J. Berman, E.V. Curtin, W.T. Langhorne, N.M. Versagis, J.C. Wanser (eds.), *Social archaeology : beyond subsistence and dating*, p. 225-248, New York : Academic Press.
- Koyama S. & Thomas S D.H. 1981. *Affluent foragers*. Osaka : National Museum of Ethnology (Senri Ethnological Studies 9).
- Lee R.B. 1979. *The Kung San : men women and work in a foraging society*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lee R. B. & De Vore I. (eds.) 1968. *Man the hunter*. New York : Adline.
- Lee R. B. & Daly R. (eds.) 1999a. *The Cambridge encyclopedia of hunters and gatherers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lee R. B. & Daly R. 1999b. *Foragers and others*. In : R.B. Lee & R. Daly (eds.), *The Cambridge encyclopedia of hunters and gatherers*, p. 1-19, Cambridge : Cambridge University Press, .
- Morgan L. H. 1961 (1877). *Ancient Society or researches in the line of human progress* ed. E. Leacock, New York : Meridian.
- Price T. D. & Brown J. A. (eds.) 1985. *Prehistoric hunter-gatherers : the emergence of complexity*. Orlando : Academic press.
- Posey D. 1983. Indigenous ecological knowledge and development of the Amazon. In : E. Moran (ed.), *The dilemma of Amazonian development*. Boulder, CO : Westview press, p. 225-257.
- Rowley-Conwy P. 1986. Between cave painters and crop planters : aspects of the temperate European Mesolithic. In : M. Zvelebil (éd.), *Hunters in transition : mesolithic societies of temperate Eurasia and their transition to farming*, p. 13-32, Cambridge : Cambridge University Press.
- Salhins M. 1968. Notes on the original affluent society. In : R. B. Lee & I. De Vore (eds.), *Man the hunter*, New York : Adline
- Salhins M. 1972. *Stone age economics*, p. 85-89, London : Tavistock.
- Service E. R. 1966. *The hunters*. Englewoods Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Service E. R. 1971. *Primitive social organization : an evolutionary perspective*, 2nd edition. New York : Random House.
- Testard A. 1982. *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, Paris : Société d'Ethnographie.
- Yen D.E. 1989. The domestication of the environment. In : D.R. Harris and G. Hillman (eds.), *Foraging and farming : the evolution of plant exploitation*, p. 55-75, London : Unwin-Hyman.